

Réconciliation par le Christ

Les versets 21 à 23 décrivent l'ancienne condition des Colossiens sans Christ. Leur réconciliation par la mort du Christ assure qu'ils paraîtront devant Dieu "sans défaut et sans reproche", à condition de demeurer dans la foi.

ANCIENNE CONDITION (1.21)

²¹ **Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises (...).**

Verset 1.21. Les Colossiens avaient été **étrangers** et **ennemis** de Dieu. Le mot traduit ici par "étrangers" (ἀπαλλοτριώ, *apallotriō*) paraît seulement dans deux autres passages, Éphésiens 2.12 et 4.18, où il est également traduit par "étrangers" (cf. BFC : "exclus", "aucune part"). Dans l'épître aux Éphésiens, il s'agit spécifiquement des païens, mais dans celle des Colossiens, ce terme s'applique plus généralement à la vie ancienne des membres de l'assemblée de Colosses (Col 3.11). Le terme "ennemis" (ἐχθρός, *echthros*) est traduit de la même façon en Matthieu 5.43. Par le passé, les Colossiens avaient été éloignés de Dieu, comme des étrangers ayant un esprit qui lui était hostile, ennemi, à cause de leur propre rébellion. Cette attitude vis-à-vis de Dieu les avait fait participer à des actions mauvaises, à des péchés qui les avaient séparés de lui, comme c'est le cas pour tous (Rm 3.23 ; Es 59.1-2).

Le terme "pensées" (διάνοια, *dianoia*) décrit la source de la compréhension. Il est parfois synonyme de *kardia*, source des actions bonnes

ou mauvaises. Bien entendu, les actions mauvaises et les pensées mauvaises vont de pair (Gn 8.21 ; Ps 10.3-4).

Les Colossiens s'étaient retirés de Dieu, leurs pensées mauvaises avaient mené à des actions de défiance ayant, pour résultat, que Dieu répondait à l'hostilité par l'hostilité (Lv 26.21, 23-24, 27-28, 40-41). Quand on adopte la pensée du monde, on a du mal à accepter la réconciliation que Jésus offre.

De leur côté, les païens avaient eu une évidence suffisante de l'existence de Dieu, mais ils refusaient délibérément d'accepter cette réalité (Rm 1.19-20, 28) :

Voici donc ce que je dis et ce que j'atteste dans le Seigneur : c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leur intelligence. Ils ont la pensée obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'endurcissement de leur cœur (Ep 4.17-18).

Ayant exclu Dieu de leur pensée, ils sont devenus mauvais (Rm 1.28-32).

Ceux qui font le mal sont ennemis de Dieu :

Adultères ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu (Jc 4.4).

Par le sacrifice de Christ, Dieu a offert la réconciliation à ses ennemis.

Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie (Rm 5.10).

La réconciliation était nécessaire pour un Dieu qui hait le péché et la rébellion (Ps 5.6 ; 11.5 ; Pr 6.16, 19 ; Jr 12.8 ; Hé 1.9). Si ceux qui font le mal continuent de rejeter sa volonté, il les détestera et ne les aimera plus (Os 9.15). Sa colère est sur ceux qui n'obéissent pas à Jésus, qui ne suivent pas sa vérité (Jn 3.36 ; Rm 1.18 ; 2.5, 8 ; Ep 5.6 ; Col 3.6).

La justice de Dieu exige le châtement du péché. Cette exigence étant satisfaite par la mort de Jésus, Dieu est prêt à accepter ceux qui obéissent à son Fils (Hé 5.9). Puisque Dieu a déjà fait sa part pour effectuer la réconciliation, c'est aux pécheurs d'abandonner leurs attitudes hostiles et de chercher sa face.

RÉCONCILIATION PAR LA MORT DU CHRIST (1.22)

²² il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.

Verset 1.22a. Malgré l'hostilité de la pensée des Colossiens envers Dieu, et la colère de l'Éternel qui en résultait, Jésus les avait **réconciliés par la mort dans le corps de sa chair**, expression qui rappelle celle du verset 20 : "en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix".

Par sa mort, Jésus accomplit deux choses : (1) il ôta l'obstacle du péché, qui empêchait la réconciliation, et (2) il mit en œuvre sa compassion et son amour, de manière à permettre à ceux qui étaient hostiles de devenir les amis dévoués de Dieu lui-même. Si le tendre amour que Jésus montra sur sa croix ne peut pas toucher le cœur d'une humanité rebelle, alors rien ne le peut. Abraham, agissant sur la base de bien moins de promesses, fut appelé "ami de Dieu" (Jc 2.23) pour avoir accepté de sacrifier son fils.

En tant qu'esprit, Jésus ne pouvait devenir le sacrifice pour le péché. Il faut un corps pour mourir (cf. Mt 10.28). Ainsi, Jésus dut prendre un corps humain (Hé 10.5) pour se sacrifier pour nous. Le sacrifice des animaux, simple image annonçant la mort de Jésus, était inutile pour ôter les péchés (Hé 10.1-4). En se donnant sur la croix, Jésus inaugura le chemin vers la présence de Dieu (Hé 10.19-20).

Les mots "corps de sa chair" (τὸ σῶμα τῆς

σαρκός, *to sōma tēs sarkos*) répondent aux antichrists gnostiques qui niaient la venue de Jésus dans un corps humain (2 Jn 7), puisque, disaient-ils, il était pur esprit. Selon leur enseignement, le temporel est tellement contraire à la nature de Dieu qu'il lui est impossible de prendre la chair de l'homme. Il est possible que, dans ce passage, l'Esprit Saint par Paul préparait les chrétiens (cf. 2.11) à réfuter les fausses doctrines des gnostiques (1 Tm 4.1).

Dans la parabole du fils prodigue, le fils quitta la demeure de son père et pécha contre le ciel et contre le père, en dissipant tout son héritage (la moitié des biens de son père) dans la débauche. Malgré l'offense faite à son père, celui-ci était prêt à reprendre son fils avec lui. Toutefois, il n'alla pas vers son fils, mais attendit que celui-ci revienne (Lc 15.11-24).

De manière semblable, l'humanité s'est séparée de Dieu par son péché. Jésus a rendu possible la réconciliation en prenant le péché du monde sur lui et en mourant dans sa chair (1 P 2.24). Mais pour trouver cette réconciliation, l'homme doit rencontrer Dieu par le Christ.

Exhortant les frères corinthiens à être réconciliés avec Dieu (2 Co 5.20), Paul leur dit : "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation" (2 Co 5.19). La réconciliation avec Dieu ne se trouve qu'en Christ, jamais en dehors de lui. Jésus ayant déjà accompli son œuvre rédemptrice, Dieu attend, comme le père du fils prodigue, que les hommes entrent en Christ par le baptême (Rm 6.3 ; Ga 3.26-27), afin de trouver dans la communion avec le Seigneur l'harmonie et l'amitié qui leur manquent et qui n'est disponible nulle part ailleurs.

Verset 1.22b. Le but de la mort de Jésus est ensuite donné : **pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.** La mort de Jésus permettait aux Colossiens de se présenter devant lui sans la tache du péché. Les trois adjectifs utilisés ici soulignent la condition purifiée de ceux qui seront présentés devant le Seigneur :

1. "Saints" (ἅγιοι, *hagioi*) : une condition de pureté, qualité qui met les Colossiens

- à part des personnes mauvaises du monde.
2. “Sans défaut” (ἄμωμοι, *amō moi*) : sans tache, sans culpabilité. Les Colossiens avaient été purifiés par le sang de Jésus, de manière à ce qu’aucun méfait ne puisse être trouvé en eux. Le mot *amō moi* est également utilisé en Éphésiens 5.26-27 pour parler de l’Église purifiée et sanctifiée par le sang du Christ (cf. Ep 1.4 ; Jd 24 ; Ap 1.5), et pour décrire Jésus en Hébreux 9.14 et 1 Pierre 1.19, où il est comparé à un agneau pour le sacrifice.
 3. “Sans reproche” (ἀνέγκλητοι, *anegklē toi*) : au-dessus de toute accusation de culpabilité. Paul est le seul auteur du Nouveau Testament à employer ce terme. Il l’utilise pour assurer les Corinthiens que Jésus les “affirmera” pour qu’ils soient “irréprochables” au jour du Seigneur (1 Co 1.8). Ceux qui veulent servir l’Église comme anciens ou diacres doivent être irréprochables (1 Tm 3.10 ; Tt 1.6-7).

Les œuvres du péché font que personne ne peut être juste (Rm 3.9-10), saint, sans défaut ou sans reproche devant Dieu. Ces qualités très positives ne viennent que par l’œuvre du Christ (cf. Ep 1.4 ; 5.27), car son sang purifie et donc justifie, c’est-à-dire enlève toute culpabilité chez le pécheur. Cette démarche est nécessaire puisqu’il ne se trouvera dans le ciel rien de souillé (Ap 21.27) aucun pécheur encore dans son péché (Jn 8.21).

La loi (représentée par Moïse, Jn 5.45) accusait ceux qui la violaient, les mettant sous la malédiction (Ga 3.10). Ceux qui jugent Jésus seront jugés par sa parole (Jn 12.48). Mais ceux qui sont purifiés par le sang de Jésus, ne seront accusés de rien, puisque personne ne les accusera : Dieu ne les accusera pas, car ils sont réconciliés par le sang de son Fils ; Jésus ne les accusera pas, parce qu’il a porté leurs péchés ; Satan ne pourra pas les accuser car il a été vaincu (Ap 12.10) ; même leur conscience ne les accusera pas, car ils sont lavés (Hé 9.14 ; 10.22) par le baptême (1 P 3.21). Puisque personne ne les accusera, ces chrétiens seront sans reproche.

La purification par obéissance à la vérité (1 P 1.22) commence par l’action unique du baptême, moment où tous les péchés sont lavés (Ac 2.38 ;

22.16). Cette purification se poursuit pour ceux qui marchent dans la lumière et qui confessent leurs péchés à Dieu (1 Jn 1.7-9). Cette purification continue accessible à ceux qui marchent par la foi fait qu’ils seront sans reproche quand ils seront présentés devant Jésus au jour du jugement.

Le pardon ainsi offert a été obtenu par un seul sacrifice sur la croix (Hé 7.27 ; 9.26-28 ; 10.10-12, 14). Après ce sacrifice unique, Jésus s’est assis, ayant terminé son œuvre. Il n’a nul besoin de se relever pour s’offrir à nouveau pour le péché. Désormais, il est assis sur le trône d’où il jugera le monde (Mt 25.31-32 ; Ac 17.31 ; 2 Co 5.10 ; 2 Tm 4.1).

FIDÉLITÉ EXIGÉE (1.23)

23 si vraiment vous demeurez dans la foi, fondés et établis pour ne pas être emportés loin de l’espérance de l’Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi Paul je suis devenu le serviteur.

Verset 1.23a. Pendant cette vie, nous ne pouvons être présentés sans reproche devant Dieu ; ce sera pour ceux qui restent fidèles, ceux qui demeurent **dans la foi, fondés et établis pour ne pas être emportés loin de l’espérance de l’Évangile.** L’expression “dans la foi” qui vient de deux mots en grec, τῇ πίστει (*tē pistei*), “la foi”, est au mode datif ; il faut ajouter “dans” pour faire comprendre l’objet direct du verbe “demeurent”.

Par le verbe εἶ (*ei*, “si”), Paul déclare que le fait d’être présenté sans tache devant Dieu est conditionné par celui de continuer dans la foi. La foi d’un jour ne suffit pas. La vie éternelle sera accordée “à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l’honneur et l’incorruptibilité” (Rm 2.7).

Que les lecteurs sont capables de faire le mal est suggéré aussi par le tendre avertissement au verset 23 : la première condition du salut pour eux est de rester fermement enracinés dans la foi, résolument attachés à l’espérance révélée par l’Évangile (cf. 1.5)¹.

¹ David M. Hay, *Colossians*, Abingdon New Testament Commentaries (Nashville : Abingdon Press, 2000), 68.

Au jour du jugement, les péchés des rachetés ne seront pas mentionnés, car quand Dieu pardonne un péché, il l'oublie, il ne s'en souvient plus (Hé 8.12). Voici donc la beauté d'une marche dans la lumière avec Jésus, d'une vie de confession de ses péchés : le sang continue de laver nos péchés (1 Jn 1.7-10).

Ce mot "si" et cette expression "demeurez dans la foi" soulignent la réalité de l'apostasie. Seuls ceux qui persistent dans la foi seront acceptables devant lui.

La "foi" dans laquelle il faut continuer est celle de l'ensemble des enseignements du Christ². Ceux qui demeurent dans cette foi seront, comme nous l'avons vu, "fondés", "établis" et pas "emportés loin de l'espérance de l'Évangile".

"Fondés" (τεθεμελιωμένοι, *tethemeliō menoī*) est un participe passé en grec, suggérant que les Colossiens devaient continuer dans un état déjà acquis. Ce mot décrit les matériaux de base pour un édifice, telle une maison ou même la terre (Mt 7.25 ; Hé 1.10). Dans un sens spirituel, il se réfère à une base sécurisée pour la vie spirituelle (Ep 3.17).

"Établis" (εἰδραῖοι, *hedraioi*) exprime l'idée de ce qui est fermement fixé. L'expression "fondés et établis" pourrait s'utiliser pour décrire des bâtiments bien construits, solidement fixés sur leurs fondations. Ceux qui obéissent aux enseignements de Jésus sont comme cela, ils resteront fidèles au moment de l'épreuve (Mt 7.24-27). Il est notre rocher spirituel (1 Co 10.4), celui sur qui l'Église est bâtie (Mt 16.18) : il n'en existe pas d'autre (1 Co 3.11).

L'expression "pour ne pas être emportés loin" pourrait être illustrée par un navire ayant jeté l'ancre et qui ne bouge pas, malgré un vent féroce et des vagues violentes. Paul dit aux Éphésiens de ne pas se laisser "entraîn[er] à tout vent de doctrine" (Ep 4.14). Aux Colossiens il a déjà mentionné "l'espérance" que l'Évangile a "fait connaître" (1.5). Le moyen de réaliser cette espérance était de persister dans la foi. Les faux docteurs pouvaient essayer de les faire suivre d'autres doctrines (2.8) ; mais il leur fallait rester fidèles à l'enseignement de Jésus, s'ils voulaient

² Le terme "foi" est utilisé dans ce sens dans plusieurs passages, dont : Éphésiens 4.5 ; Philippiens 1.27 ; 2.17 ; 1 Timothée 1.2 ; 3.9 ; 4.1 ; 5.8 ; 6.10, 21 ; 2 Timothée 3.8 ; 4.7 ; Tite 1.1, 13 ; Hé 12.2 ; Jude 3.

plaire à Dieu.

Verset 1.23b. Cet enseignement, c'était **l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi Paul je suis devenu le serviteur.** Voici la première utilisation de la première personne du singulier dans l'épître, une preuve que Paul en est l'auteur.

Épaphras leur avait enseigné l'Évangile qu'ils avaient "entendu" (cf. 1.7), le même qu'annonçaient partout tous les messagers de Dieu (Mc 16.15). Le message du Christ — avec ses exigences, ses restrictions, ses libertés, ses promesses, ses bénédictions — est toujours le même pour tous, Juifs ou non-Juifs (Ac 15.11 ; Rm 1.16 ; 2.6-11).

Le grand message de l'Évangile avait été "prêché à toute créature sous le ciel". Ce mot "toute" désigne une catégorie, et non une totalité absolue. Paul n'entend pas dire que l'Évangile a été prêché sur toute la terre. Luc 2.1 parle d'un décret de César Auguste "en vue du recensement de toute la terre". Ainsi, "tous allaient se faire recenser" (Lc 2.3). Mais, seuls ceux du monde romain étaient concernés, et non ceux du monde entier. La famine de l'époque d'Élie concernait "toute la terre" (Lc 4.25 – NEG) ; mais nous comprenons qu'il s'agissait "du pays" d'Israël (ce que mettent la plupart des traductions). Le mot "tout" est donc souvent d'une application limitée. L'expression "toute créature sous le ciel" traduit le fait que le monde païen a également été touché par l'Évangile (et non seulement le monde juif), ce qui avait été le but de la Grande Mission donnée aux disciples de Jésus.

En se référant à lui-même comme "serviteur", Paul emploie le terme (διάκονος, *diakonos*) qu'il a utilisé pour Épaphras en 1.7, où il est traduit par "ministre".

En bon ministre de l'Évangile, Paul veut que les Colossiens saisissent l'universalité de son message : l'Évangile est pour tous les hommes, partout.

APPLICATION

Réconciliation par Christ

Parfois un conflit qui se développe entre deux personnes, a pour résultat qu'elles se séparent. Il peut s'agir d'une offense qui fait que l'une

des deux se retire de la relation. Pour réunir ces deux personnes, il faut une réconciliation.

L'homme, par son péché, a offensé Dieu et ainsi causé une séparation qui demande réconciliation. Pour la trouver, il faut la présence de trois personnes : l'offenseur, l'offensé et le médiateur. Dieu, prévoyant la relation brisée qui résulterait du péché de l'homme, avait mis en place un dessein qui aboutirait à la réconciliation.

L'homme est l'offenseur. Depuis le péché d'Adam et Ève, tous leurs descendants "ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rm 3.23). Quand on se rebelle contre la voie de Dieu, quand on marche dans les ténèbres, on se sépare (Es 59.1-2) du Dieu qui est lumière, en qui il n'y a pas de ténèbres (1 Jn 1.5 ; cf. v. 6). Un pécheur sans pardon est "loin" de lui (Ep 2.13) et étranger pour lui (Col 1.21), à cause du mal qu'il a fait.

Dieu est l'offensé. Dieu aime la justice et déteste l'iniquité (Hé 1.9). Sa colère se dirige vers toute impiété (Rm 1.18) et tous ceux qui commettent l'injustice (Ps 5.6 ; 11.5), y compris les faux témoins et ceux qui déchaînent "des querelles entre frères" (Pr 6.19). Il est donc possible qu'une personne devienne rebelle au point où Dieu en vienne à la haïr.

La nature juste et sainte de Dieu l'empêche d'ignorer le péché sans le châtier. Si quelqu'un entre par effraction dans une maison pour y casser toutes les chaises et toutes les tables, pour jeter de la terre partout et détruire différents objets dans la maison, la justice exigera réparation, y compris par une amende pour le remplacement de ce qui a été détruit.

Le péché offense Dieu. Dans son tribunal, la juste rétribution du péché, c'est la mort (Rm 6.23). Tous en sont passibles, puisque tous sont pécheurs ayant vécu loin des normes de la justice de Dieu (Rm 3.23). Pour comprendre ce qui offense Dieu et exige notre mort, nous devons comprendre sa définition du péché. On pèche quand on fait ce que l'on pense être mauvais (Rm 14.23) ; quand on agit en dehors de la loi (1 Jn 3.4) ; quand on participe à des actes injustes (1 Jn 5.17) ; et quand on ne fait pas ce que l'on sait être juste (Jc 4.17).

Si nous mesurons le péché selon la norme de Dieu, nous concluons avec lui qu'il n'y a "pas de juste, pas même un seul" (Rm 3.10). Cela signifie

que tous ont offensé Dieu ; en effet, "si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes" et "nous le faisons menteur" (1 Jn 1.8, 10). Nos péchés nous rendent injustes, incapables de faire quoi que ce soit pour nous racheter nous-mêmes (Ep 2.8-9).

Jésus est le médiateur (1 Tm 2.5). Lui seul peut intervenir entre nous et Dieu, de manière à nous ramener dans une relation paisible, parce que lui seul est aussi proche de l'un et de l'autre, parce que lui seul occupe le rang qui est le sien.

(1) Jésus est devenu homme précisément afin d'intervenir en notre faveur. Il est devenu comme nous "afin d'être un souverain sacrificeur miséricordieux et fidèle" (Hé 2.17). Il peut être touché par nos faiblesses, car "il a été tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché" (Hé 4.15). S'il n'était pas devenu humain, il n'aurait pas pu devenir notre médiateur.

(2) La déité de Jésus le place sur un rang d'égal avec son Père ; aussi est-il considéré par le Père comme médiateur. Sa proximité par rapport à Dieu et à l'homme est rendue possible par le fait que lui, qui est Fils de Dieu (Lc 1.35), a participé au sang et à la chair (Jn 1.14 ; cf. Hé 2.14) pour devenir le Fils de l'homme (Mt 9.6).

(3) Ainsi, en prenant sur lui les péchés de l'homme et en subissant le châtiment de la mort pour ces péchés, Jésus a rendu possible une réconciliation entre l'homme et Dieu. Pour ce faire, il fallait qu'il soit sans péché. Cet homme sans péché a donc pris notre péché, afin de nous rendre justes (1 Co 15.3 ; 2 Co 5.21 ; 1 P 2.24 ; 3.18).

(4) Jésus est "l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Jn 1.29). La mort d'un homme, surtout d'un homme pécheur, ne peut expier les péchés du monde entier. Pour cela, il faut un homme sans pareil, d'une valeur qui dépasse celle de tous les hommes. Jésus a pu prendre sur lui tout notre mal et payer notre dette. Sa mort ouvre l'accès au pardon et à la réconciliation avec Dieu.

(5) Par son sang versé sur la croix, Jésus offre le moyen d'être en paix avec Dieu (1.20) ; ainsi, nous pouvons être présentés devant lui "saints, sans défaut et sans reproche" (1.22). Cette même promesse est faite à l'Église, le corps de tous les sauvés (Ep 5.23-27).

Dieu a fait tout ce qu'il avait l'intention de faire, tout ce qui était nécessaire pour nous réconcilier avec lui. De plus, il nous a transmis une connaissance de cette réconciliation par la Parole, qui révèle le fait que nous pouvons être libérés de la culpabilité de nos injustices (2 Co 5.19). Mais pour cela, il attend une réponse de notre part. C'est pour cela que Paul dit aux Corinthiens : "Nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !" (2 Co 5.20).

(6) C'est seulement "en Christ" (Rm 6.3 ; Ga 3.26-27) que l'homme peut rencontrer Dieu dans des conditions amicales. "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même" (2 Co 5.19). Pour rester "en Christ", nous devons garder son commandements (1 Jn 2.3-5).

Réconciliation et plénitude du Christ (1.20)

La plus grande bénédiction résultant de la plénitude du Christ est celle de la réconciliation qu'il offre. Nous avons vu que toute la race humaine est séparée de Dieu à cause du péché (Rm 3.10, 23), et nous savons que ceux qui meurent dans le péché ne pourront pas vivre avec Jésus. C'est ainsi que Dieu avait planifié, avant la création de l'univers, de réconcilier toutes choses avec lui par la mort de son Fils.

Cette réconciliation, cette paix, sont possibles à cause du don du sang de Jésus (v. 20). Dieu a décrété que le pardon n'est possible que par l'effusion du sang (Hé 9.22). Puisque le sang des animaux ne peut ôter les péchés (Hé 10.4), seul le sang de Jésus est capable de le faire, et de nous ouvrir un chemin vers la présence de Dieu (Hé 10.19-20).

Quand le péché est éliminé, la réconciliation est alors possible. Un homme d'affaires pourrait résilier un contrat avec un partenaire paresseux qui ne participe pas activement aux besoins de l'entreprise, et cette situation pourrait durer aussi longtemps que le paresseux ne fait pas son travail. Mais il pourrait être restauré à l'état d'associé s'il décidait de travailler et de payer ses dettes. Jésus a payé notre dette de péché, et rendu possible une relation personnelle avec Dieu.

Réconciliation et pensée ennemie (1.21)

Ceux dont la pensée est l'ennemie de Dieu choisissent de ne pas faire sa volonté. Leur cœur

est "impénitent" et endurci (Rm 2.5); "par esprit de dispute, [ils] désobéissent à la vérité et obéissent à l'injustice" (Rm 2.8). Aussi longtemps qu'une personne accepte que le péché la sépare de Dieu, elle reste l'ennemie de Dieu (Jc 4.4).

Ceux qui font le mal, ceux qui refusent la volonté de Dieu, s'exposent à sa colère, car il aime la justice et il déteste l'iniquité (Hé 1.9).

Toute mère aime profondément ses enfants. Mais si un enfant brise continuellement le cœur de sa mère, en rejetant et en critiquant tout ce qui lui est sacré, elle pourrait montrer son déplaisir en disant à son enfant qu'elle refuse d'avoir affaire à lui, aussi longtemps qu'il continue de lui faire mal de cette manière. Les sentiments de Dieu par rapport au péché sont forts ; ceux qui lui désobéissent se séparent de lui par leur rébellion.

Réconciliation et re-création (1.22-23)

La présence d'un seul microbe mortel dans un verre d'eau rend toute l'eau non potable. De même, le péché contamine toute l'âme. Ceux qui sont spirituellement impurs ne pourront entrer dans le royaume des cieux (Ap 21.27). Par sa mort, Jésus a rendu possible la purification de notre péché, afin que nous puissions être sans reproche au jour du jugement.

Une personne qui tape sur un clavier pourra faire plusieurs erreurs ; mais si chaque erreur est corrigée, sa copie sera sans fautes. Par son sang, Jésus peut faire que notre vie soit sans péché. Une fois qu'il a pardonné nos péchés, Dieu ne s'en souvient plus (Hé 8.12). L'Église est l'ensemble de personnes que Jésus fera paraître devant lui sans péché (Ep 5.25-27). Il peut le faire parce qu'il l'aura "purifiée par l'eau et la parole" (Ep 5.26). Un chèque sans argent sur le compte n'est d'aucune valeur. De même, l'eau et la parole n'ont aucune puissance en elles-mêmes pour laver les péchés ; mais par elles, on est pardonné, à cause de la puissance du sang de Christ.

Selon la promesse, ceux qui demeurent dans la foi (Col 1.23), qui restent fidèles à Jésus, seront présentés purs devant Dieu. Il est l'époux et chaque membre de l'Église, l'épouse du Christ, est lié à Jésus comme l'épouse à son mari. Comme un mari peut répudier une femme infidèle (Mt 19.9), Jésus peut aussi mettre fin à sa relation avec des chrétiens infidèles (Jn 15.4-6).

En raison de la puissance du sang de Jésus pour pardonner les fidèles, ces derniers peuvent avoir l'assurance d'être accueillis par lui, tout comme une épouse est joyeusement accueillie par son époux.

Demeurer dans la foi (1.23)

Paul utilise le mot "si" pour montrer que notre statut devant Dieu reste conditionnel. Jésus et les auteurs du Nouveau Testament nous avertissent à plusieurs reprises sur le fait que, pour être sauvés, nous devons garder la foi.

Pour recevoir les bénédictions de Dieu, nous devons :

- Demeurer dans sa parole, connaître la vérité qui rend libre (Jn 8.31-32).
- Demeurer en Jésus, porter du fruit pour lui (Jn 15.2-6).
- Garder les commandements de Jésus, demeurer dans son amour (Jn 15.9-10).
- Persévérer "à bien faire", rechercher "la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité" (Rm 2.7).
- Demeurer dans la bonté de Dieu (Rm 11.22).
- Demeurer dans la foi (1 Co 1.22-23).
- Veiller sur son enseignement, pour sauver ainsi soi-même et ceux qu'on enseigne (1 Tm 4.16).
- Retenir fermement l'assurance et l'espérance qui font de nous la maison de Dieu (Hé 3.6).
- Retenir "fermement, jusqu'à la fin, notre assurance première" (Hé 3.14).
- Persévérer dans la "loi parfaite, la loi de la liberté" (Jc 1.25).
- Ne pas aller "plus loin" mais demeurer "dans la doctrine du Christ" (2 Jn 9).

La Bible nous met en garde de ne pas quitter la foi. Dans la parabole du semeur, Jésus parle de ceux qui renoncent à la foi à cause des tentations (Lc 8.13). Paul dit qu'il traite "durement" son corps, de peur d'être "disqualifié" (1 Co 9.27). Le même apôtre parle d'Israël comme exemple de ceux qui se sont éloignés de Dieu (1 Co 10.6-12 ; Hé 4.11). Un chrétien peut tomber tellement bas qu'il ne peut plus retourner vers Dieu (Hé 6.6).

Selon les Écritures, il nous est possible d'être déchus de la grâce de Dieu (Ga 5.4), d'abandonner notre foi (1 Tm 4.1), d'annuler notre "premier engagement" (1 Tm 5.12). Il nous faut rester enracinés et ne pas dévier de la vérité.

Pour recevoir la récompense de Dieu, il nous faut persévérer "jusqu'à la fin" (Mt 24.13) ; ne pas nous lasser de faire le bien (Ga 6.9) ; mettre notre salut en action (Ph 2.12) ; obéir à Jésus (Hé 5.9) ; rester fidèles jusqu'à la mort (Ap 2.10) ; ne pas nous laisser vaincre par les souillures du monde (2 P 2.20) ; faire la volonté de Dieu (1 Jn 2.15-17). Pour empêcher que notre nom soit effacé du livre de la vie, nous devons surmonter les maux de la vie (Ap 3.5). Celui dont le nom n'est pas inscrit dans le livre de vie sera "jeté dans l'étang de feu" (Ap 20.15).

Les chrétiens doivent s'assurer de ne pas s'égarer de Dieu et être perdus. Pour confirmer notre entrée dans le royaume éternel, nous devons ajouter certaines vertus à notre foi (2 P 1.5-11). Si nous faisons cela, nous ne broncherons jamais.

Jésus nous permet d'être présentés devant Dieu sans être accusés de péché. Mais pour cela, nous devons demeurer dans la foi. Si nous ne suivons pas la voie de Dieu, nous serons retranchés ; si nous la suivons, nous ne chuterons jamais (Jn 15.6 ; Rm 11.22).

Auteur : Owen D. Olbricht
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008
Tous Droits Réservés